

NOUVELLE PROGRESSION DES TROUPES ANGLAISES A L'EST D'YPRÉS

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.508. — 10 centimes.

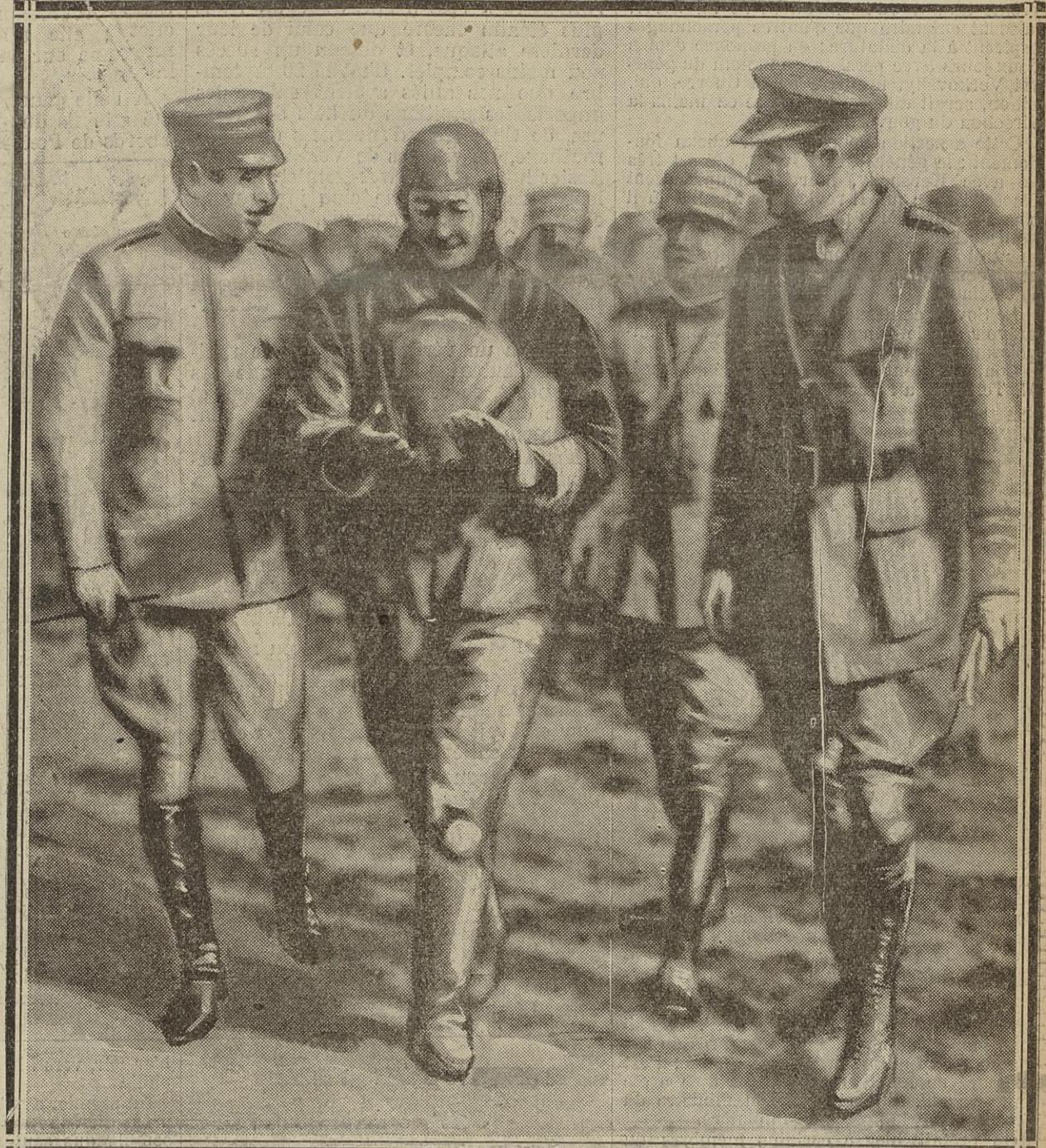
"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON.

Jeudi
27
SEPTEMBRE
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois: 10 fr.; 6 mois: 18 fr.; 1 an: 35 fr.
Etranger. 3 mois: 20 fr.; 6 mois: 36 fr.; 1 an: 70 fr.
PUBLICITÉ: 11, Bd des Italiens. Tél.: Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

LE NOUVEL "AS DES AS": NUNGESSER

LE HÉROS DU RAID TURIN-LONDRES



LE VOICI CAUSANT AVEC LE LIEUTENANT AMÉRICAIN THAW

La disparition du capitaine Guynemer fait passer le titre d' "as des as" au sous-lieutenant Nungesser, qui a abattu, jusqu'à ce jour, 30 appareils allemands. Voici cet officier (X) racontant son dernier combat au lieutenant Thaw, de l'escadrille américaine.

PRISE D'ARMES HIER AUX INVALIDES



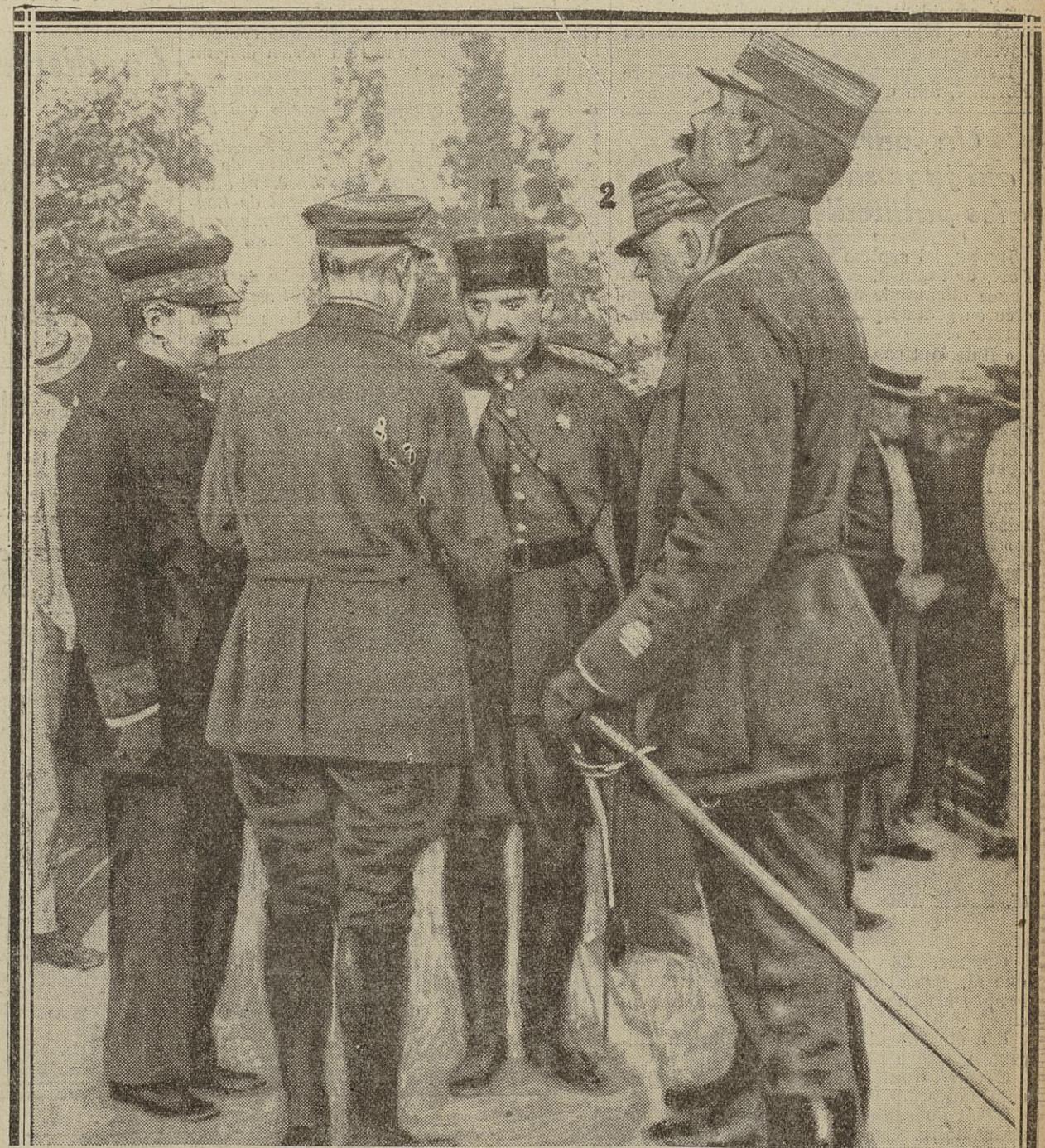
LE PRINCE DE CONNAUGHT DÉCORÉ LE GÉNÉRAL DUBAIL

Hier après-midi, en l'hôtel des Invalides, le prince de Connaught a remis des distinctions britanniques à des officiers et soldats français. Il a décoré le général Dubail, gouverneur militaire de Paris, de la grand'croix de Saint-Michel-et-Saint-George.

LE CAPITAINE LAUREATI SUR LE TERRAIN DE HOUNSLAW

Le capitaine italien Laureati, qu'accompagnait le mécanicien Tonzo, vient d'accomplir en avion le voyage de Turin à Londres, parcourant, sans escale, 1.050 kilomètres en 7 heures 22 minutes. Il apportait une lettre autographée du roi d'Italie au roi George.

LA CROIX DE GUERRE D'ESSAD PACHA



EN PRÉSENCE DU GÉNÉRAL SARRAIL, UN OFFICIER LIT LA CITATION

Au cours d'une prise d'armes à Salonique, le général Sarrail (2) a décoré Essad pacha (1) de la croix de guerre. On sait que les contingents albanais d'Essad ont exécuté, avec un détachement français, un raid au cours duquel ils firent 442 prisonniers.

SUPRÈME ASSAUT CONTRE KERENSKY

Certains membres du Soviet réclament déjà sa mise en accusation.

M. Tchernof n'a pas encore précisé quelle attitude il adopterait.

PETROGRAD, 26 septembre. — La situation continue à être trouble et les bruits les plus contradictoires circulent dans une opinion mouvante et agitée.

Les maximalistes, intéressés à rendre la position de Kerensky intenable avant le suprême assaut qu'ils méditent de lui livrer, laissent entendre que d'autres personnages aspirent à la dictature ; on prononce depuis deux jours avec persistance le nom du général Verkovsky, ministre de la Guerre, qui, dit-on, serait disposé à prendre en mains la direction du gouvernement.

Cette assertion ne repose sur aucun fondement ; le général Verkovsky, qui est très lié avec Kerensky, marche complètement d'accord avec lui. Il revient de Mohilef où il a pris les dernières mesures en vue de réorganiser l'armée et d'assurer au gouvernement et à la révolution les forces ordonnées et disciplinées qui leur ont, jusqu'à présent, fait défaut.

Le Soviet continue à délibérer, et tout fait prévoir que le dénouement de ce drame angoissant est proche.

Contrairement à ce qui avait été annoncé, M. Tchernof a refusé au dernier moment de



M. NICOLAS TCHEIDZÉ

don la démission de président du Soviet avait été interprétée, peut-être à tort, comme une désapprobation des maximalistes, et qui est appelé à jouer un rôle important dans ces journées décisives

se solidariser avec MM. Tchernof, Tseretelli et la plus grande partie des membres du bureau exécutif qui avaient démissionné ; il est demeuré en fonctions et son exemple a été imité par M. Skobiet, ancien ministre du Travail dans le précédent ministère.

On prétait hier à certains membres du Soviet l'intention de demander la libération du général Kornilof, « seulement coupable d'avoir suivi les instructions de Kerensky et servi les projets du dictateur » et la mise en accusation de Kerensky lui-même. Étant donné l'influence croissante des maximalistes au Soviet, il ne serait pas impossible qu'une pareille résolution, si insensée qu'elle soit, fût prochainement soumise à l'assemblée de Petrograd. (Radio.)

PETROGRAD, 25 septembre. — M. Kerensky est toujours au front, et les représentants du gouvernement qui se trouvent à Petrograd considèrent avec une certaine inquiétude la préparation de la conférence du Soviet.

Kerensky presse l'enquête sur l'affaire Kornilof, afin d'être à même de se justifier.

Un journal bavarois qui juge sans indulgence les palinodies du kaiser

BERNE, 26 septembre. — La *Muenchener Post*, de Munich, critique sévèrement la réponse allemande au pape, qui « est consacrée en grande partie à la louange de l'empereur ».

« Il ne faut pas oublier — écrit-elle — que, constitutionnellement, le kaiser n'est que le président de la Confédération allemande, et lorsque la note affirme que, dans les désirs de paix, le peuple allemand se trouve derrière l'empereur, elle renverse les rôles, car c'est le kaiser qui se trouve derrière le peuple. Il ne faut donc pas laisser sans protestation le fait que la personne du kaiser soit mise ainsi au premier plan.

« Personne n'ignore, en Allemagne, les déclarations pacifistes de l'empereur, mais on connaît aussi les menaces voilées que depuis vingt-huit ans il s'est plus à adresser aux nations étrangères, de sorte que les gouvernements ennemis ne les oublient pas, malgré la note. »

Le journal déplore ensuite que bon nombre de hautes personnalités allemandes favorisent l'agitation contre toute idée de paix, et que ces personnalités, au lieu d'être désavouées par le grand quartier général, aient été encouragées dans leur néfaste campagne.

Le drame mystérieux de Genève

M. Pascal d'Aix a été mis provisoirement en disponibilité

GENÈVE, 26 septembre. — On annonce que M. Pascal d'Aix, consul général de France à Genève, a été mis provisoirement en disponibilité.

Il a été entendu à Lausanne par M. Taine, ministre plénipotentiaire.

C'est M. Prakon, ancien consul à Rotterdam, qui remplace M. Pascal d'Aix.

L'état de santé de M. Pascal d'Aix est stationnaire. Une opération a été tentée hier.

L'état de M. Pascal d'Aix s'est légèrement amélioré.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE
Rue de Rivoli, 53, PARIS PIGIER
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.
Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats

NOUVELLE ET IMPORTANTE AVANCE DES ANGLAIS A L'EST D'YPRÉS

En cinq jours nos alliés ont tout remis en œuvre pour préparer cette seconde action.

ATTAQUANT HIER MATIN, ILS ONT GAGNÉ 1 KILOMÈTRE EN PROFONDEUR SUR UN FRONT DE 15 KILOMÈTRES

Les troupes britanniques ont repris l'offensive à l'est d'Ypres sur un front plus étendu encore que celui de leur dernière attaque, et obtenu un succès non moins complet. C'est le 20 septembre que nos alliés avaient enlevé les importantes positions du bois des Nonnes, de Glencorse, d'Inverness ou d'Hemrough, les villages de Veldhuk et de Kasteelhuk ou Tower-Hamlet. Il leur a donc fallu que cinq jours pour organiser le terrain conquis, dont la superficie était de deux kilomètres en profondeur sur treize de largeur, et faire avancer leur artillerie de manière à profiter des nouveaux points d'observation.

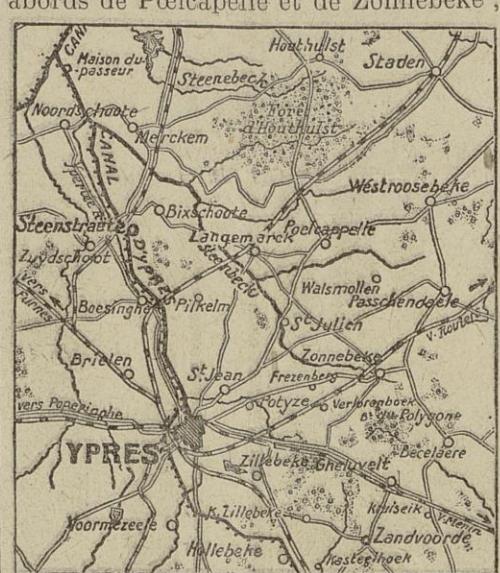
C'est là un véritable record de rapidité, d'autant plus méritoire que les transports, en ce terrain marécageux et coupé de nombreuses lignes d'eau, sont extrêmement difficiles.

Les Allemands, qui prévoient et redoutaient cette nouvelle attaque, avaient tenté de la prévenir en attaquant eux-mêmes vers le centre et l'aile droite britanniques, entre le bois du Polygone et le village de Tower-Hamlet. Complètement repoussés à l'aile droite, ils avaient d'abord obtenu un léger avantage au centre, entre le bois du Polygone et la route de Menin. Ils n'avaient pu réussir à le développer, malgré un second assaut très violent, et peu après un vigoureux retour offensif de nos alliés leur enlevant les tranchées prises et rebatissait entièrement la situation.

On remarquera que cette réaction ne portait que sur une partie du front de combat. Tout au contraire, l'offensive britannique qui lui a succédé s'est étendue au-delà de ce front, vers le nord, jusqu'à la région de Langemarck et aux abords de la forêt d'Houghulst. La voie ferrée de Langemarck à Thourout et le canal d'Ypres à Comines en marquaient les limites extrêmes, la ligne jalonnée par les villages de Poelcapelle, Zonnebeke, Gheluvelt, Zandvoorde et Korten-

wille le terme assigné à sa progression. Cette progression a été accomplie, en effet ; elle atteint un kilomètre en moyenne sur une largeur de quinze kilomètres.

À l'aile gauche, tous les objectifs ont été atteints du premier élan, jusqu'aux abords de Poelcapelle et de Zonnebeke ;



au centre, les contingents australiens ont achevé la conquête du bois du Polygone et progressé entre ce bois et la route de Menin malgré une résistance acharnée.

À l'aile droite, l'avance s'est étendue jusqu'au canal de Comines, sans que l'ennemi ait pu l'enrayer en aucun point ; les Allemands se trouvent ainsi rejettés complètement des collines à l'est d'Ypres, qui barraient les routes de Roulers et de Menin. De plus, les centres de résistance de la forêt d'Houghulst, au nord, de Warrenton et de Comines, au sud, sont débordés : le premier défend la route de Thourout, les seconds couvrent Lille.

Jean VILLARS.

Un nouveau raid sur l'Angleterre

Six personnes ont été tuées et seize blessées

LONDRES, 26 septembre. — Le communiqué officiel suivant a été publié ce matin : Des aéropatrons ont franchi les côtes des comtés de Kent et d'Essex en divers points, hier, dans la soirée. Quelques bombes ont été lancées.

Un des avions est parvenu jusqu'aux faubourgs sud-est de Londres. Deux bombes ont été lancées.

On compte une vingtaine de tués et blessés.

Lord French, commandant des forces de l'intérieur, a publié le communiqué complémentaire suivant sur le raid aérien ennemi de la nuit dernière :

Les derniers rapports reçus montrent que le premier groupe d'appareils qui a proche de Londres, la nuit dernière, fut repoussé par le feu des canons ; deux machines seulement pénétrèrent à l'intérieur de la zone de défense ; les appareils lancèrent quelques bombes sur le district sud-est de Londres vers 7 heures 45 du soir, endommageant quelques maisons, tuant six personnes et en blessant seize.

Un second groupe qui s'approcha de Londres une demi-heure plus tard fut repoussé.

LONDRES, 26 septembre. — Le nouveau raid d'avions qui fut signalé dans Londres

hier soir, vers 7 h. 50, n'a guère affecté la capitale.

Un premier avertissement le public prit les précautions recommandées par la police. Il semble que seul un appareil soit arrivé à survoler un quartier du sud-est de Londres où il lance des bombes.

La ville reprit sa vie normale dès qu'il devint évident que les appareils avaient été chassés, c'est-à-dire une demi-heure environ après la première alarme.

LONDRES, 26 septembre. — L'Exchange Telegraph annonce qu'un des avions ennemis qui ont participé au raid de la nuit dernière semble avoir été atteint par le feu des batteries anglaises dans le comté d'Essex, car il laissa tomber une pluie d'essence sur la ville avant de disparaître au-dessus de la mer.

La disparition de Guynemer

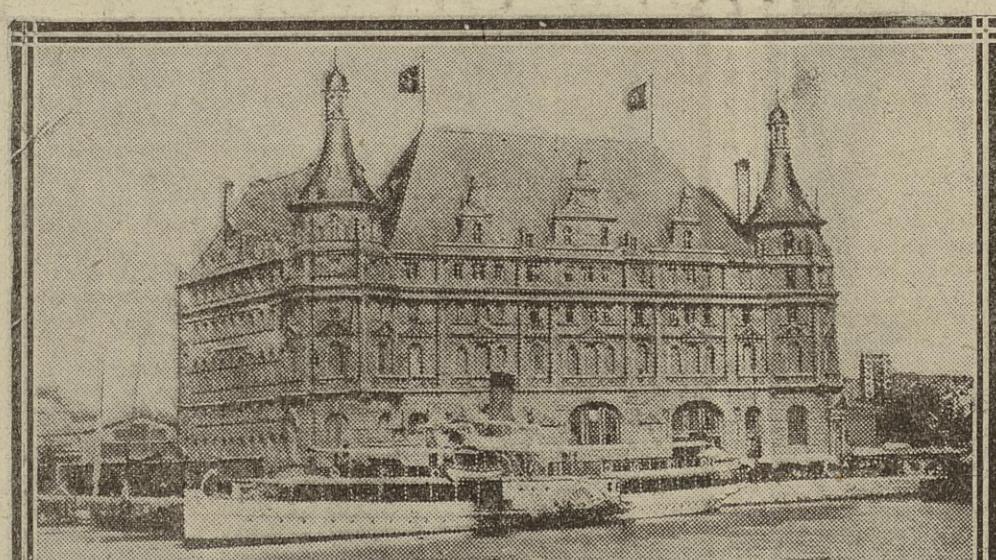
On nous communique la note suivante :

Certains journaux ont annoncé que le capitaine Guynemer avait succombé au cours de son expédition. Cette information est inexacte : aucun renseignement ne permet de conclure que le capitaine Guynemer a été tué.

Le communiqué officiel concernant la disparition du vaillant officier reste seul conforme à la réalité.

LA GARE D'HAIDAR-PACHA, TÊTE DE LIGNE DU CHEMIN DE FER DE BAGDAD, A ÉTÉ DÉTRUITE PAR UN INCENDIE

Ainsi l'expédition projetée par les Turcs contre la colonne anglaise de Mésopotamie se trouve compromise.



LA GARE D'HAIDAR-PACHA

GENÈVE, 26 septembre. — Suivant le récit de personnes arrivées de Constantinople, une forte explosion suivie d'un immense incendie a détruit complètement la gare de Haidar-Pacha, tête de ligne du chemin de fer de Bagdad.

Tout le matériel du chemin de fer, les munitions accumulées pour l'expédition contre

LA SUÈDE FAIT "ÉCHEC AU ROI"

Le résultat des élections est nettement défavorable au parti au pouvoir.

Néanmoins le roi n'est pas pressé de constituer un nouveau ministère.

LONDRES, 26 septembre. — Selon une dépêche de Stockholm au *Daily Chronicle*, les résultats des élections en Suède ont été connus mardi soir.

La Chambre précédente comptait 87 socialistes, 86 conservateurs, 57 libéraux ; la nouvelle Chambre comprendra 98 socialistes, 60 conservateurs, 60 libéraux, 12 membres représentant les partis pris.

Les conservateurs ont donc perdu 26 sièges, les libéraux en ont gagné 3 et les socialistes 11.

Le groupe des paysans a, pour la première fois, pris part aux élections en qualité de parti isolé.

Les socialistes ont gagné 25.000 voix et représentent actuellement 290.000 votants, les libéraux ont gagné 4.000 voix et représentent 200.000 votants, les conservateurs ont perdu 8.000 voix et n'ont réuni que 188.000 votants contre 268.000 en 1914.

Les organisations paysannes constituent un groupe de 59.000 votants.

Le cabinet ne démissionne pas

STOCKHOLM, 26 septembre. — Malgré le résultat des élections, qui ont renforcé la majorité de la coalition libérale et socialiste, le ministère Swartz-Lindman, qui est un ministère de droite, ne donnera pas sa démission, contrairement à ce qui avait été annoncé.

Le ministère Swartz avait été nommé par le roi pour empêcher que la gauche n'eût au gouvernement la part que lui donnait sa représentation parlementaire et surtout pour écarter M. Branting, dont les sentiments favorables à l'Entente sont connus.

Il est peu probable que Gustave V puisse gouverner contre l'opinion publique avec la nouvelle Chambre. Mais le Riksdag ne se réunissant que le 15 janvier, le ministère Swartz restera en fonctions au moins jusqu'à cette date. Les conservateurs, quoique batteurs aux élections, n'ont pas envie de s'en aller et de laisser la place à M. Branting.

Le cabinet ne démissionne pas

STOCKHOLM, 26 septembre. — Malgré le résultat des élections, qui ont renforcé la majorité de la coalition libérale et socialiste, le ministère Swartz-Lindman, qui est un ministère de droite, ne donnera pas sa démission, contrairement à ce qui avait été annoncé.

Le ministère Swartz avait été nommé par le roi pour empêcher que la gauche n'eût au gouvernement la part que lui donnait sa représentation parlementaire et surtout pour écarter M. Branting, dont les sentiments favorables à l'Entente sont connus.

Il est peu probable que Gustave V puisse gouverner contre l'opinion publique avec la nouvelle Chambre. Mais le Riksdag ne se réunissant que le 15 janvier, le ministère Swartz restera en fonctions au moins jusqu'à cette date. Les conservateurs, quoique batteurs aux élections, n'ont pas envie de s'en aller et de laisser la place à M. Branting.

Le cabinet ne démissionne pas

STOCKHOLM, 26 septembre. — Malgré le résultat des élections, qui ont renforcé la majorité de la coalition libérale et socialiste, le ministère Swartz-Lindman, qui est un ministère de droite, ne donnera pas sa démission, contrairement à ce qui avait été annoncé.

Le ministère Swartz avait été nommé par le roi pour empêcher que la gauche n'eût au gouvernement la part que lui donnait sa représentation parlementaire et surtout pour écarter M. Branting, dont les sentiments favorables à l'Entente sont connus.

Il est peu probable que Gustave V puisse gouverner contre l'opinion publique avec la nouvelle Chambre. Mais le Riksdag ne se réunissant que le 15 janvier, le ministère Swartz restera en fonctions au moins jusqu'à cette date. Les conservateurs, quoique batteurs aux élections, n'ont pas envie de s'en aller et de laisser la place à M. Branting.

Le cabinet ne démissionne pas

STOCKHOLM, 26 septembre. — Malgré le résultat des élections, qui ont renforcé la majorité de la coalition libérale et socialiste, le ministère Swartz-Lindman, qui est un ministère de droite, ne donnera pas sa démission, contrairement à ce qui avait été annoncé.

Le ministère Swartz avait été nommé par le roi pour empêcher que la gauche n'eût au gouvernement la part que lui donnait sa représentation parlementaire et surtout pour écarter M. Branting, dont les sentiments favorables à l'Entente sont connus.

Il est peu probable que Gustave V puisse gouverner contre l'opinion publique avec la nouvelle Chambre. Mais le Riksdag ne se réunissant que le 15 janvier, le ministère Swartz restera en fonctions au moins jusqu'à cette date. Les conservateurs, quoique batteurs aux élections, n'ont pas envie de s'en aller et de laisser la place à M. Branting.

Le cabinet ne démissionne pas

STOCKHOLM, 26 septembre. — Malgré le résultat des élections, qui ont renforcé la majorité de la coalition libérale et socialiste, le ministère Swartz-Lindman, qui est un ministère de droite, ne donnera pas sa démission, contrairement à ce qui avait été annoncé.

Le ministère Swartz avait été nommé par le roi pour empêcher que la gauche n'eût au gouvernement la part que lui donnait sa représentation parlementaire et surtout pour écarter M. Branting, dont les sentiments favorables à l'Entente sont connus.

Il est peu probable que Gustave V puisse gouverner contre l'opinion publique avec la nouvelle Chambre. Mais le Riksdag ne se réunissant que le 15 janvier, le ministère Swartz restera en fonctions au moins jusqu'à cette date. Les conservateurs, quoique batteurs aux élections, n'ont pas envie de s'en aller et de laisser la place à M. Branting.

Le cabinet ne démissionne pas

STOCKHOLM, 26 septembre. — Malgré le résultat des élections, qui ont renforc

LA MISSION SECRÈTE

PAR JACQUES CESANNE

M. de Louvois n'aimait pas les secrétaires intelligents.

Il ne dictait ses lettres qu'à des scribes tellement obtus qu'ils eussent été bien incapables d'en discerner le véritable sens. De même, il ne chargeait de mission que des hommes méticuleux, auxquels il demandait, non de faire preuve d'initiative, mais de suivre à la lettre ses moindres prescriptions.

M. de Louvois n'avait de confiance qu'en lui.

Le 16 septembre 1681, il fit venir l'un de ses collaborateurs, M. de Chamilly, et lui dit :

— Monsieur, vous allez partir immédiatement pour Bâle, en Suisse ; il vous faut trois jours et demi pour y arriver. Le quatrième, à deux heures de l'après-dîner, vous pourrez établir sur le pont du Rhin. Vous aurez eu soin de vous munir d'un cahier, et vous y mentionnerez tout ce qui se passera sous vos yeux, sans omettre un détail, quelque futile qu'il puisse vous paraître. A quatre heures, vous saurez dans votre voiture, et vous reviendrez ici aussi vite que vous le permettront vos chevaux de poste, en marchant nuit et jour. Aussitôt arrivé à Paris, présentez-vous chez moi avec votre cahier d'observations.

M. de Chamilly s'inclina.

— Voici, monsieur, reprit M. de Louvois, consignées par écrit, les instructions que je viens d'avoir l'honneur de vous donner. Je vous prie de vouloir bien vous en pénétrer, pour les accomplir avec tout le soin dont vous serez susceptible.

Suivant le programme qui venait de lui être tracé, M. de Chamilly arriva à Bâle dans la soirée du vendredi 19.

Comme il se piquait volontiers d'histoire, voire de littérature, il consacra ses loisirs de la matinée du lendemain à visiter la cathédrale, où, deux siècles plus tôt, s'étaient tenues les séances du fameux concile œcuménique, et à se recueillir sur la tombe du grand Erasme. L'après-midi, un peu avant deux heures, il se trouvait au milieu du pont du Rhin.

Il prit note de tout ce qu'il vit. C'était un voyageur à cheval en redingote verte, une marchande fruitière avec un âne chargé de paniers de raisins, deux amoureux qui marchaient tendrement enlacés, en se couvant du regard.

M. de Chamilly poussa un soupir en songeant à ses jeunes années.

Il y eut encore un mendiant qui jouait sur le flagolet une romance de Lulli, un père capucin et trois commères qui disputaient. Après quoi, il arriva un homme à veste rouge et culotte jaune, qui s'arrêta, et, de son gourdin, frappa trois coups sur le parapet. Puis ce fut l'enterrement d'un notable de la ville et le transport des fourches patibulaires, qu'on allait dresser aux environs pour pendre un malfaiteur. Il y eut encore d'autres événements dignes d'être rapportés, mais dont le détail ne nous est pas parvenu.

M. de Chamilly ne cherchait pas à savoir pourquoi son chef hiérarchique l'avait envoyé reconnaître ce qui se passait sur le pont de Bâle. Le soleil y était chaud, l'air vif et salubre, et l'honorable fonctionnaire se trouvait mieux en cet endroit que dans les bureaux du ministère, où sa complexion un peu sanguine ne lui permettait pas de respirer à l'aise.

Lorsque quatre heures sonnèrent, il s'assit en voiture et, tout d'une traite, courut à Paris. Il y arriva le surlendemain, vers minuit.

M. de Louvois dormait. Il le fit éveiller et lui présenta le cahier d'observations. Le ministre le lut avec empressement, et, lorsqu'il fut arrivé à l'homme en veste rouge et culotte jaune qui frappa trois coups sur le parapet, il ne put retenir un mouvement de joie. Il congédia M. de Chamilly, en lui promettant de récompenser son zèle.

Puis il se fit habiller à la hâte, et courut au Louvre.

Comme M. de Louvois tout à l'heure, le monarque dormait. Et comme M. de Chamilly avait fait pour lui-même, le secrétaire d'Etat donna l'ordre qu'on réveillerait Louis XIV. Car le grand roi n'était pas de ceux qui remettent au lendemain les affaires sérieuses.

Le souverain et son ministre s'entrentrent, puis M. de Louvois, rayonnant, sortit du Louvre, retourna au ministère et expédia plusieurs courriers qui, depuis le matin, étaient prêts à partir.

A quelques jours de là, Strasbourg, entièrement cerné par les troupes françaises et sommée de se rendre, capitulait...

Les trois coups frappés sur le parapet du pont de Bâle par l'homme à veste rouge et culotte jaune, à une heure et une date convenues, étaient le signal du succès de l'intrigue que M. de Louvois avait réussi à nouer, peu de temps auparavant, avec les magistrats de la ville.

Il est vraisemblable que cet homme ne connaissait pas plus que M. de Chamilly le sens de sa mission.

A l'astuce du renard, M. de Louvois savait allier la prudence du serpent...

Jacques CESANNE.

Un Américain offre de réédifier Dun-sur-Meuse

Le Petit Parisien apprend qu'un philanthrope américain, M. Dun, vient d'adopter une des malheureuses cités détruites qui porte son nom et dont il se propose d'assurer l'entièvre reconstitution.

5 HEURES
DU
MATINDERNIÈRE HEURE 5 HEURES
DU
MATIN

L'AVANCE ANGLAISE A L'EST D'YPRÉS

NOS ALLIÉS FONT PLUS DE 1.000 PRISONNIERS
ET INFILIGENT A L'ENNEMI DES PERTES ELEVÉES

Des contre-attaques allemandes tentées en forces considérables sont repoussées

(Officiel britannique). — 23 h. 30. — Notre attaque de ce matin s'est développée sur un front d'environ 9 kil. 500, du sud de Tower-Hamlets à l'est de Saint-Julien. Elle a entièrement réussi. Dans le courant de la journée, l'ennemi a lancé contre notre nouveau front de puissantes contre-attaques. D'importants combats se poursuivent encore divers points.

Au sud de la route d'Ypres à Menin, notre attaque nous a permis d'achever la conquête de l'éperon de Tower-Hamlets et de nous emparer d'une solide organisation défensive de ces pentes et qui constituaient notre objectif. Une forte contre-attaque, venant de la direction de Gheluvelt a été repoussée.

A la droite de notre attaque principale, au nord de la route d'Ypres à Menin, nos troupes ont rencontré une résistance acharnée.

De violents combats se sont déroulés dans la région où l'ennemi a contre-attaqué hier. La lutte se poursuit avec violence pendant la majeure partie de la journée. Les bataillons anglais et écossais ont finalement chassé l'ennemi de ses positions et écarté les pertes allemandes, au cours de notre attaque et des contre-attaques ennemis, ont été élevées.

Notre aviation a montré hier une très grande activité, exécutant du travail d'artillerie, des opérations de bombardement et de photographie dans les zones ayant au-dessus des aérodromes ennemis. Nos pilotes ont bombardé avec succès, au cours de la journée, un camp d'aviation et des voies de garage près des camps où ils ont provoqué un gros incendie des aérodromes près de Courtrai et de Cambrai, des cantonnements à l'est de Lens et des baraquements au sud-ouest de Roulers.

Cinq tonnes d'explosifs ont été jetées au cours de ces opérations. Cinq autres tonnes de projectiles ont été jetées et plusieurs milliers de coups tirés par nos mitrailleuses au cours de la nuit sur Menin et Wervicq et des formations et convois ennemis en mouvement sur des routes conduisant de ces villes au front de bataille. Au cours des nombreux combats de la journée d'hier, un nombre particulièrement élevé d'appareils allemands a été détruit.

DIX-SEPT AÉROPLANS ENNEMIS ONT ETE ABATTUS ET SIX AUTRES CONTRAINTS D'ATTERRIR DESEMPARÉS.

Un appareil tripode de bombardement a été, en outre, abattu la nuit dernière par nos canons spéciaux. Un des nôtres n'est pas rentré.

territoriales du Nord-Midland et de Londres ont attaqué de part et d'autre de Wieloje à Gravenstafel, et de Saint-Julien à Gravenstafel, atteint leurs objectifs et repoussé une contre-attaque. DANS CE SECTEUR, NOTRE LIGNE A ETE AVANCEE DE 2.400 MÈTRES EN TERRAIN DEFENDU PAR DE NOMBREUSES FERMES FORTIFIES ET REDOUTES BETONNEES. Au début de l'après-midi, l'ennemi a contre-attaqué une deuxième fois dans cette région en forces plus considérables et a réussi à renouveler légèrement notre ligne sur un front étroit. Une contre-attaque immédiate nous a permis de reprendre la majeure partie du terrain perdu. PLUS DE 1.000 PRISONNIERS ONT ETE FAITS AU COURS DE CES OPERATIONS. Un très grand nombre de cadavres allemands ont été trouvés sur le terrain conquis par nos troupes, et les pertes allemandes, au cours de notre attaque et des contre-attaques ennemis, ont été élevées.

Notre aviation a montré hier une très grande activité, exécutant du travail d'artillerie, des opérations de bombardement et de photographie dans les zones ayant au-dessus des aérodromes ennemis. Nos pilotes ont bombardé avec succès, au cours de la journée, un camp d'aviation et des voies de garage près des camps où ils ont provoqué un gros incendie des aérodromes près de Courtrai et de Cambrai, des cantonnements à l'est de Lens et des baraquements au sud-ouest de Roulers.

Cinq tonnes d'explosifs ont été jetées au cours de ces opérations. Cinq autres tonnes de projectiles ont été jetées et plusieurs milliers de coups tirés par nos mitrailleuses au cours de la nuit sur Menin et Wervicq et des formations et convois ennemis en mouvement sur des routes conduisant de ces villes au front de bataille. Au cours des nombreux combats de la journée d'hier, un nombre particulièrement élevé d'appareils allemands a été détruit.

Cinq tonnes d'explosifs ont été jetées au cours de ces opérations. Cinq autres tonnes de projectiles ont été jetées et plusieurs milliers de coups tirés par nos mitrailleuses au cours de la nuit sur Menin et Wervicq et des formations et convois ennemis en mouvement sur des routes conduisant de ces villes au front de bataille. Au cours des nombreux combats de la journée d'hier, un nombre particulièrement élevé d'appareils allemands a été détruit.

Cinq tonnes d'explosifs ont été jetées au cours de ces opérations. Cinq autres tonnes de projectiles ont été jetées et plusieurs milliers de coups tirés par nos mitrailleuses au cours de la nuit sur Menin et Wervicq et des formations et convois ennemis en mouvement sur des routes conduisant de ces villes au front de bataille. Au cours des nombreux combats de la journée d'hier, un nombre particulièrement élevé d'appareils allemands a été détruit.

Cinq tonnes d'explosifs ont été jetées au cours de ces opérations. Cinq autres tonnes de projectiles ont été jetées et plusieurs milliers de coups tirés par nos mitrailleuses au cours de la nuit sur Menin et Wervicq et des formations et convois ennemis en mouvement sur des routes conduisant de ces villes au front de bataille. Au cours des nombreux combats de la journée d'hier, un nombre particulièrement élevé d'appareils allemands a été détruit.

Cinq tonnes d'explosifs ont été jetées au cours de ces opérations. Cinq autres tonnes de projectiles ont été jetées et plusieurs milliers de coups tirés par nos mitrailleuses au cours de la nuit sur Menin et Wervicq et des formations et convois ennemis en mouvement sur des routes conduisant de ces villes au front de bataille. Au cours des nombreux combats de la journée d'hier, un nombre particulièrement élevé d'appareils allemands a été détruit.

Cinq tonnes d'explosifs ont été jetées au cours de ces opérations. Cinq autres tonnes de projectiles ont été jetées et plusieurs milliers de coups tirés par nos mitrailleuses au cours de la nuit sur Menin et Wervicq et des formations et convois ennemis en mouvement sur des routes conduisant de ces villes au front de bataille. Au cours des nombreux combats de la journée d'hier, un nombre particulièrement élevé d'appareils allemands a été détruit.

Cinq tonnes d'explosifs ont été jetées au cours de ces opérations. Cinq autres tonnes de projectiles ont été jetées et plusieurs milliers de coups tirés par nos mitrailleuses au cours de la nuit sur Menin et Wervicq et des formations et convois ennemis en mouvement sur des routes conduisant de ces villes au front de bataille. Au cours des nombreux combats de la journée d'hier, un nombre particulièrement élevé d'appareils allemands a été détruit.

Cinq tonnes d'explosifs ont été jetées au cours de ces opérations. Cinq autres tonnes de projectiles ont été jetées et plusieurs milliers de coups tirés par nos mitrailleuses au cours de la nuit sur Menin et Wervicq et des formations et convois ennemis en mouvement sur des routes conduisant de ces villes au front de bataille. Au cours des nombreux combats de la journée d'hier, un nombre particulièrement élevé d'appareils allemands a été détruit.

Cinq tonnes d'explosifs ont été jetées au cours de ces opérations. Cinq autres tonnes de projectiles ont été jetées et plusieurs milliers de coups tirés par nos mitrailleuses au cours de la nuit sur Menin et Wervicq et des formations et convois ennemis en mouvement sur des routes conduisant de ces villes au front de bataille. Au cours des nombreux combats de la journée d'hier, un nombre particulièrement élevé d'appareils allemands a été détruit.

Cinq tonnes d'explosifs ont été jetées au cours de ces opérations. Cinq autres tonnes de projectiles ont été jetées et plusieurs milliers de coups tirés par nos mitrailleuses au cours de la nuit sur Menin et Wervicq et des formations et convois ennemis en mouvement sur des routes conduisant de ces villes au front de bataille. Au cours des nombreux combats de la journée d'hier, un nombre particulièrement élevé d'appareils allemands a été détruit.

Cinq tonnes d'explosifs ont été jetées au cours de ces opérations. Cinq autres tonnes de projectiles ont été jetées et plusieurs milliers de coups tirés par nos mitrailleuses au cours de la nuit sur Menin et Wervicq et des formations et convois ennemis en mouvement sur des routes conduisant de ces villes au front de bataille. Au cours des nombreux combats de la journée d'hier, un nombre particulièrement élevé d'appareils allemands a été détruit.

Cinq tonnes d'explosifs ont été jetées au cours de ces opérations. Cinq autres tonnes de projectiles ont été jetées et plusieurs milliers de coups tirés par nos mitrailleuses au cours de la nuit sur Menin et Wervicq et des formations et convois ennemis en mouvement sur des routes conduisant de ces villes au front de bataille. Au cours des nombreux combats de la journée d'hier, un nombre particulièrement élevé d'appareils allemands a été détruit.

Cinq tonnes d'explosifs ont été jetées au cours de ces opérations. Cinq autres tonnes de projectiles ont été jetées et plusieurs milliers de coups tirés par nos mitrailleuses au cours de la nuit sur Menin et Wervicq et des formations et convois ennemis en mouvement sur des routes conduisant de ces villes au front de bataille. Au cours des nombreux combats de la journée d'hier, un nombre particulièrement élevé d'appareils allemands a été détruit.

Cinq tonnes d'explosifs ont été jetées au cours de ces opérations. Cinq autres tonnes de projectiles ont été jetées et plusieurs milliers de coups tirés par nos mitrailleuses au cours de la nuit sur Menin et Wervicq et des formations et convois ennemis en mouvement sur des routes conduisant de ces villes au front de bataille. Au cours des nombreux combats de la journée d'hier, un nombre particulièrement élevé d'appareils allemands a été détruit.

Cinq tonnes d'explosifs ont été jetées au cours de ces opérations. Cinq autres tonnes de projectiles ont été jetées et plusieurs milliers de coups tirés par nos mitrailleuses au cours de la nuit sur Menin et Wervicq et des formations et convois ennemis en mouvement sur des routes conduisant de ces villes au front de bataille. Au cours des nombreux combats de la journée d'hier, un nombre particulièrement élevé d'appareils allemands a été détruit.

Cinq tonnes d'explosifs ont été jetées au cours de ces opérations. Cinq autres tonnes de projectiles ont été jetées et plusieurs milliers de coups tirés par nos mitrailleuses au cours de la nuit sur Menin et Wervicq et des formations et convois ennemis en mouvement sur des routes conduisant de ces villes au front de bataille. Au cours des nombreux combats de la journée d'hier, un nombre particulièrement élevé d'appareils allemands a été détruit.

Cinq tonnes d'explosifs ont été jetées au cours de ces opérations. Cinq autres tonnes de projectiles ont été jetées et plusieurs milliers de coups tirés par nos mitrailleuses au cours de la nuit sur Menin et Wervicq et des formations et convois ennemis en mouvement sur des routes conduisant de ces villes au front de bataille. Au cours des nombreux combats de la journée d'hier, un nombre particulièrement élevé d'appareils allemands a été détruit.

Cinq tonnes d'explosifs ont été jetées au cours de ces opérations. Cinq autres tonnes de projectiles ont été jetées et plusieurs milliers de coups tirés par nos mitrailleuses au cours de la nuit sur Menin et Wervicq et des formations et convois ennemis en mouvement sur des routes conduisant de ces villes au front de bataille. Au cours des nombreux combats de la journée d'hier, un nombre particulièrement élevé d'appareils allemands a été détruit.

Cinq tonnes d'explosifs ont été jetées au cours de ces opérations. Cinq autres tonnes de projectiles ont été jetées et plusieurs milliers de coups tirés par nos mitrailleuses au cours de la nuit sur Menin et Wervicq et des formations et convois ennemis en mouvement sur des routes conduisant de ces villes au front de bataille. Au cours des nombreux combats de la journée d'hier, un nombre particulièrement élevé d'appareils allemands a été détruit.

Cinq tonnes d'explosifs ont été jetées au cours de ces opérations. Cinq autres tonnes de projectiles ont été jetées et plusieurs milliers de coups tirés par nos mitrailleuses au cours de la nuit sur Menin et Wervicq et des formations et convois ennemis en mouvement sur des routes conduisant de ces villes au front de bataille. Au cours des nombreux combats de la journée d'hier, un nombre particulièrement élevé d'appareils allemands a été détruit.

Cinq tonnes d'explosifs ont été jetées au cours de ces opérations. Cinq autres tonnes de projectiles ont été jetées et plusieurs milliers de coups tirés par nos mitrailleuses au cours de la nuit sur Menin et Wervicq et des formations et convois ennemis en mouvement sur des routes conduisant de ces villes au front de bataille. Au cours des nombreux combats de la journée d'hier, un nombre particulièrement élevé d'appareils allemands a été détruit.

Cinq tonnes d'explosifs ont été jetées au cours de ces opérations. Cinq autres tonnes de projectiles ont été jetées et plusieurs milliers de coups tirés par nos mitrailleuses au cours de la nuit sur Menin et Wervicq et des formations et convois ennemis en mouvement sur des routes conduisant de ces villes au front de bataille. Au cours des nombreux combats de la journée d'hier, un nombre particulièrement élevé d'appareils allemands a été détruit.

Cinq tonnes d'explosifs ont été jetées au cours de ces opérations. Cinq autres tonnes de projectiles ont été jetées et plusieurs milliers de coups tirés par nos mitrailleuses au cours de la nuit sur Menin et Wervicq et des formations et convois ennemis en mouvement sur des routes conduisant de ces villes au front de bataille. Au cours des nombreux combats de la journée d'hier, un nombre particulièrement élevé d'appareils allemands a été détruit.

Cinq tonnes d'explosifs ont été jetées au cours de ces opérations. Cinq autres tonnes de projectiles ont été jetées et plusieurs milliers de coups tirés par nos mitrailleuses au cours de la nuit sur Menin et Wervicq et des formations et convois ennemis en mouvement sur des routes conduisant de ces villes au front de bataille. Au cours des nombreux combats de la journée d'hier, un nombre particulièrement élevé d'appareils allemands a été détruit.

Cinq tonnes d'explosifs ont été jetées au cours de ces opérations. Cinq autres tonnes de projectiles ont été jetées et plusieurs milliers de coups tirés par nos mitrailleuses au cours de la nuit sur Menin et Wervicq et des formations et convois ennemis en mouvement sur des routes conduisant de ces villes au front de bataille. Au cours des nombreux combats de la journée d'hier, un nombre particulièrement élevé d'appareils allemands a été détruit.

Cinq tonnes d'explosifs ont été jetées au cours de ces opérations. Cinq autres tonnes de projectiles ont été jetées et plusieurs milliers de coups tirés par nos mitrailleuses au cours de la nuit sur Menin et Wervicq et des formations et convois ennemis en mouvement sur des routes conduisant de ces villes au front de bataille. Au cours des nombreux combats de la journée d'hier, un nombre particulièrement élevé d'appareils allemands a été détruit.

Cinq

LES COURS

— S. M. l'impératrice douairière Marie-Féodorovna, veuve d'Alexandre III et mère de Nicolas II, est assez gravement malade. On annonce de Crimée que l'état de la souveraine inspire quelque inquiétude.

— S. A. R. le duc de Brabant a été reçu par LL. MM. le roi et la reine d'Angleterre au château de Windsor et y a déjeuné.

— Mgr le duc de Montpensier est arrivé à Paris, venant de Vichy.

CORPS DIPLOMATIQUE

— Le ministre de Danemark, M. de Grevenkop-Castenskiold, est de retour à Londres.

INFORMATIONS

— Le président de la République portugaise se rendra le mois prochain sur le front franco-britannique.

NAISSANCES

— Mme Paul Sauvage-Jourdan a donné le jour à une fille : Jacqueline.

MARIAGES

— Hier a été célébré, dans l'intimité, en l'église Saint-Philippe du Roule, le mariage du baron Napoléon Gouraud, fils du baron



LES MARIÉS SORTANT DE L'ÉGLISE

et de la baronne Henri Gouraud, née Chevreau, avec Mlle Eva Gebhard, fille de M. William H. Gebhard, décédé, et de Mme, née Cora Walkinson.

La bénédiction nuptiale a été donnée aux époux par M. l'abbé Siraudéau, curé d'Yerres (Seine-et-Oise), ami de la famille Gouraud.

Les témoins étaient, pour le marié : les barons Maurice et Robert Gouraud, ses oncles ; pour la mariée : S. Exc. M. W. G. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, et M. Harry Lehr.

— On annonce les fiançailles de M. Maxime Réal del Sarte, statuaire, décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre, fils de M. Réal del Sarte, chevalier de la Légion d'honneur, décédé, et de Mme, née del Sarte, avec Mlle Geneviève Rénon, fille du docteur Rénon, professeur à la Faculté, médecin de l'hôpital Necker, officier de la Légion d'honneur.

— Mlle Elisabeth Esgonière de Thibaut, sœur de l'héroïque capitaine Esgonière de Thibaut, tombé glorieusement en Champagne, est fiancée au capitaine Tochet des Combés, du 5^e tirailleurs, blessé quatre fois et cité cinq fois depuis le début de la guerre.

DEUILS

— Les obsèques de M. Henri de Stucké au dernier lieu, en l'église de Croissy-sur-Seine, dimanche vendredi, à 10 h. 12. Départ gare Saint-Lazare, train de 9 h. 4.

Nous apprenons la mort :

— Du comte William de Warren, engagé volontaire, maréchal des logis, commandant le service de liaison automobile à l'état-major de la 5^e division d'infanterie, décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre, tombé au champ d'honneur, âgé de quarante-deux ans ;

— De la comtesse de Brossard, née Lambert de Chamerolles, décédée à Versailles, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans.

BIENFAISANCE

— Une Commission de la Croix-Rouge américaine vient d'arriver à Corfou et y a été reçue par M. Pachitch, premier ministre de Serbie.

De Biarritz :

Sur l'initiative de Mmes Saint-René Tailleur, Gaston Deschamps et Cogordan, l'Œuvre de la Renaissance des foyers dévastés par la guerre vient de voir grossir sa caisse de secours d'importants subsides.

Une matinée extraordinaire a été donnée dans la salle de théâtre du Casino municipal, et M. Maurice Rostand avait accepté de jouer lui-même le rôle d'Ylian dans sa pièce si originale : *La Messe de cinq heures*.

Le succès s'affirme dès les premières scènes, et l'auditoire, fort élégant, qui assistait à ce spectacle exceptionnel, témoigna du réel plaisir qu'il y prenait en l'écouter, à son auteur-interprète, ainsi qu'à ses camarades : Mlle Emilienne d'Alenccon, très touchante dans sa personification de "Désespérance", Bouchet, Fontanges, Germaine Albert, Lucienne, ainsi qu'aux comédiens éprouvés MM. Duréc et Angell.

Durant un entr'acte, notre distingué confrère M. Jean de Bonnefon s'acquitta avec verve et esprit de la tâche qui lui avait été confiée d'exposer au public le but si intéressant de l'œuvre bénéficiaire.

Prise d'adresses les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office de Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

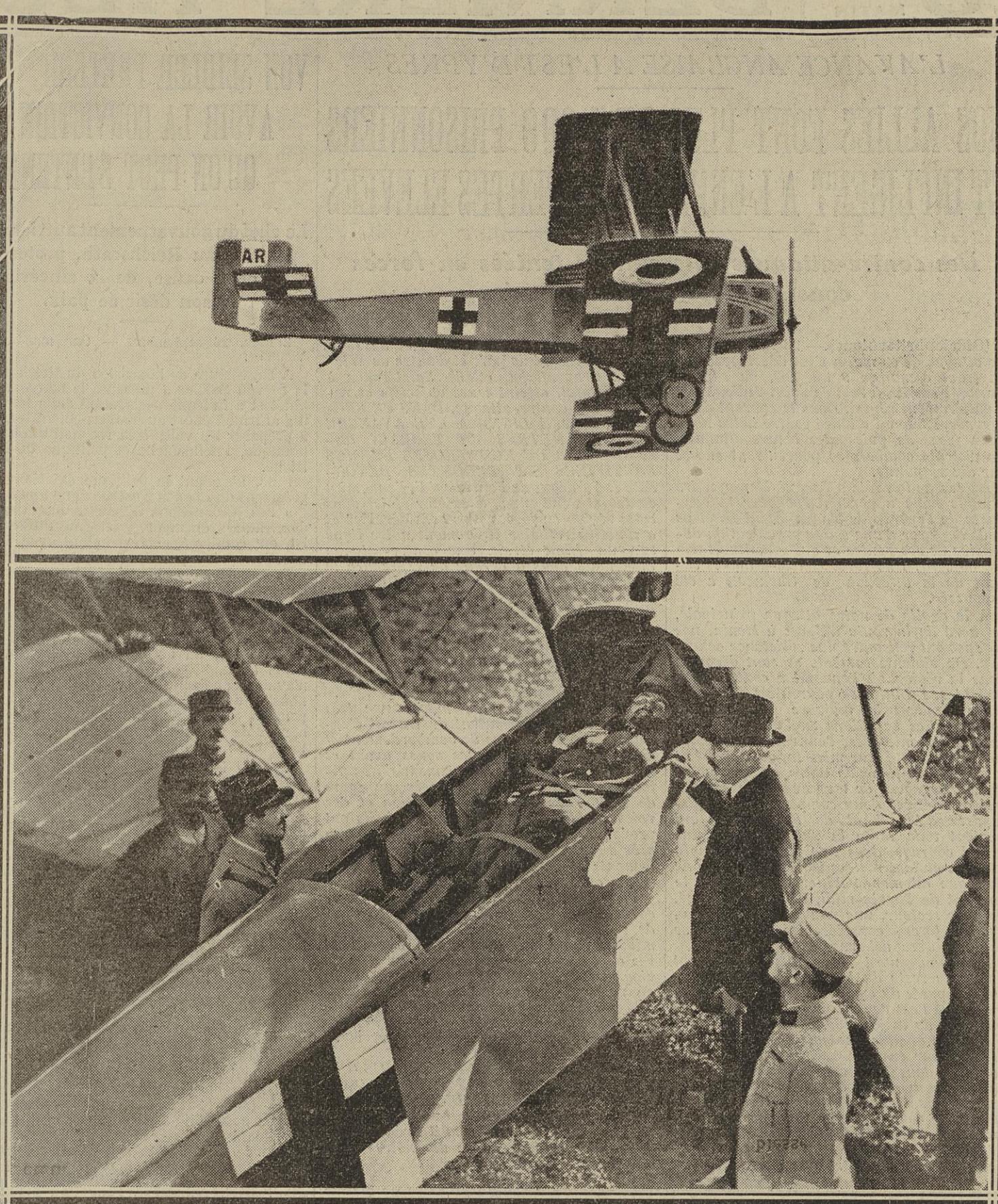
La MAISON CHAPUIS Frères et Cie, 30, quai de la Loire, Paris, peut livrer à domiciles : 1^{re} Le charbon dans les 1^{er}, 2^{es}, 3^{es}, 4^{es}, 5^{es}, 6^{es}, 7^{es}, 8^{es}, 9^{es}, 10^{es}, 11^{es} et 12^{es} arrond., sur présentation des bons et des cartes. 2^{re} Sans cartes, du bois soit à 440 francs les 4.000 kgs, et du charbon de bois à 18 fr. le sac de 25 kgs de tout Paris.

ADJ. 10 oct., 2 h., pr. Noisy-le-Sec, et CORPECHOT, not. aux LILAS (S^{me}), r. des Bruyères, 32. Cco 33^{me}, Rev. 100 fr. M. A. 5.000 fr.

CHEMINS LOMBARDS Renseignements gratuits BANQUE 7, rue Laffitte, Paris.

EXCELSIOR

L'AVION SANITAIRE DU DOCTEUR CHASSAING



L'APPAREIL EN PLEIN VOL. — LE DOCTEUR CHASSAING DANS LA CELLULE DE L'AVION Des expériences officielles de l'avion sanitaire du docteur Chassaing, dont nous avons parlé en détail dans notre dernier numéro, ont eu lieu hier à 15 h. 30, sur l'aérodrome de Villacoublay, en présence de M. Justin Godart, sous-secrétaire d'Etat

du Service de Santé, que l'on voit ici à droite de l'appareil. Notre photographie représente le docteur Chassaing, figurant un blessé, au moment où il est placé sur une civière dans la cellule aménagée à l'arrière de l'avion orné de la Croix-Rouge.

BLOC-NOTES

SON unique préoccupation, dans les dernières entrevues que j'eus avec lui, était qu'on puisse croire, à l'arrière, qu'il se reposait devant son mirifique total de cinquante quatre avions abattus. »

Je copie ces lignes dans *Excelsior*. Elles ont été écrits par le commandant Brocard, qui fut le premier chef de Guynemer. Et je pense :

— Comme il se trompait, le jeune héros, sur les

pensées de l'arrière ! S'il avait consenti à se

reposer après tant de victoires qui donc, parmi

nous, l'eût blâmé ? Qui donc, parmi les lec-

teurs du communiqué, ne ressentait une angoisse

à chaque citation nouvelle de Guynemer ? On

neut évidemment : « Il vient d'être nommé direc-

teur d'un camp d'aviation ; il enseignera désor-

mais, loin du front, aux élèves pilotes sa tac-

ticité courageuse et l'art du combat où il a

tant de fois triomphé », que chacun se fût

senti soulagé et réjoui.

Car nous le savions bien qu'un jour viendrait où son bonheur lassé l'abandonnerait, et que c'est tenter Dieu que de vouloir vaincre sans fin. Toute la France souhaitait de conser-

ver vivante cette jeune gloire. Et lui, cepen-

dant, inquiet, songeait à nous et se demandait :

— Ne vont-ils pas croire que je me repose et que je suis rassasié ?

Ah ! comme nous aimions le sage règle-

ment qui mettait nos gloires en suris ! Après

un certain nombre de citations, un guerrier se

rait renvoyé à l'arrière comme exemple. Il ne

voudrait pas ? Nous sommes sûrs, en effet, qu'il

ne voudrait pas. Mais on lui demanderait ce

sacrifice pour le pays, qui a besoin de témoins

exceptionnellement glorieux, et qui a besoin

de leur postérité. Guynemer meurt avant

d'avoir fondé un foyer. C'était presque un

enfant. Et nul n'héritera ce sang-froid, cette

obstination calme, ce désir éprouvé de triom-

pher. La race se termine en ce fleuron magni-

fié, effeuillé avant le fruit.

— Allo ! Allo ! You may speak English

on the telephone now.

Le supprimera-t-on ?...

Le *Bulletin des Armées* a des détracteurs à la Chambre.

Cinq députés socialistes, MM. Deguise, François Lefebvre, Aristide Jobert, Melin et Raffin-Dugens, ont en effet juré de le voir disparaître. Et, pour atteindre ce but, ils

prénnent la voie la plus directe : la suppression des crédits destinés à assurer sa publication.

Par un petit amendement, ils demandent une réduction de 50.000 francs à l'article premier du projet de douzièmes provisoires, précisant bien, dans leur exposé des motifs, qu'ils visent la suppression du *Bulletin des Armées*.

— Au moment de la crise du papier et quand les économies s'imposent, disent-ils, cette mesure apparaîtra comme essentiellement logique.

Le tout est de savoir comment cette me-

sure serait accueillie par les intéressés :

ceux à qui le *Bulletin* est destiné.

Allo ! Allo !

Jusqu'à présent — depuis la guerre — on ne pouvait faire usage que du français dans les conversations téléphoniques et une voix féminine nous rappelait indiscrètement à l'ordre lorsqu'on oubliait la consigne.

La Chambre de commerce britannique de Paris informe les intéressés qu'une exception sera faite désormais en faveur de la langue anglaise dans les limites de la capi-

talement. Sammies et Tommies pourront donc dé-

crocher l'appareil, et les gens d'affaires pourront converser avec des chances d'être compris, ce qui sera nouveau dans bien des cas.

La petite réforme n'a l'air de rien, mais elle prouve que nos alliés prennent une place de plus en plus active dans notre vie courante. Elle prouve aussi que l'on a mis

des tables d'écoute des demoiselles compre-

nant l'anglais.

— Allo ! Allo ! You may speak English

on the telephone now.

Il y a pierres et pierres

On dit que les révolutionnaires russes, ayant eu l'idée, pour établir le bilan de la fortune impériale, de faire inventorier et

expertiser les joyaux de la couronne, ne furent pas peu surpris d'apprendre qu'aux

gemmes uniques des mains adroites, agis-

ant par ordre, avaient substitué de vulga-

res imitations. Le trésor que l'on croyait

trouver à l'Hermitage aurait pris le chemin

de l'Allemagne et serait actuellement gardé à Darmstadt par la famille de la tsarine.

Aujoutons que parmi les pièces qui le

constituent un certain nombre ont été livrées

par les premiers joailliers de Paris, mais

l'un d'eux nous a confié que la famille impé-

riale n'avait guère enrichi sa collection au cours de ces dernières années.

La tsarine sortait peu, n'était jamais à Petrograd et ne figurait pas aux réceptions de la cour. Qu'eût-elle fait de trop nombreux bijoux ? De temps en temps, le tsar se laisait séduire par l'orient d'une perle rare ou les feux d'un nouveau brillant, mais la pièce était le plus souvent pour l'impératrice mère ou pour une grande-duchesse.

Le Romanoff rentrera-t-il un jour en possession des joyaux qu'ils ont cru mettre en lieu sûr ? Il est permis d'en douter quand on n'a plus devant soi que les pierres que l'on rencontre sur les durs chemins de l'exil.

Le portrait qu'on laisse

On sait que le nouveau gouvernement d'Athènes a décidé de remplacer dans les grandes villes d'Europe les représentants diplomatiques de la Grèce trop dévoués à l'ancien régime. Ainsi, à Berne, M. Venizelos a désigné M. Alexandre pour remplacer M. Caradzas, constantinien notoire.

Ceux-ci occupaient dans la Thomanstrasse un fort beau bâtiment qu'il a dû laisser à son successeur. Aussi a-t-il démenagé, emportant tous les meubles.

Un seul objet a été trouvé par les nouveaux occupants : un portrait du kaiser, photographié avec Hindenburg.

M. Caradzas a-t-il voulu marquer par là qu'il abandonnait la cause de ses malheurs ?

Les plus beaux choux de Paris

Vous les trouverez, non dans un jardin potager, mais dans celui — d'agrement — de l'annexe nouvellement construite de la Bibliothèque nationale, rue Vivienne.

Il sont là, au fond, le long du mur, en une plate-bande, superbes, énormes et verdoyants. Et c'est amusant de songer que, dans ce jardinet consacré à la littérature, c'est le jardinage qui, maintenant, attire le plus l'attention.

LE PONT DES ARTS

On sait que Mgr le duc de Montpensier n'est point prodigue de sa poésie. Cela ne donne que peu de prix à la préface qui vient de consacrer à un ouvrage de M. Louis de Jouffroy, le *Triomphe de la Marseillaise*.

Le poète Léon-Paul Fargue termine une plaquette de poèmes et un roman, vers et prose alternées. On annonce en outre la réédition de son subtil *Tancrède</i*